

Au risque d'être heureux



John Piper

*Au*  
risque  
*d'être*  
heureux

**Fais de l'Éternel  
tes délices!**



BLF Europe • Rue de Maubeuge  
59164 Marpent • France

Les messages et l'enseignement de John Piper  
sont téléchargeables gratuitement sur le site  
*www.desiringgod.org*  
(langue anglaise uniquement)

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :  
*The Dangerous Duty of Delight* • John Piper

© 2001 Desiring God Foundation

Publié par Multnomah Books, un département de Crown Publishing Group,  
une division de Random House, Inc.

12265 Oracle Boulevard, Suite 200 • Colorado Springs • CO 80921 • USA

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

All non-English language rights are contracted through:

Gospel Literature International • P.O. Box 4060 • Ontario • CA 91761-1003 • USA

This translation published by arrangement with Multnomah Books,  
an imprint of The Crown Publishing Group, a division of Random House, Inc.

Édition en langue française :

*Au risque d'être heureux* • John Piper

© 2009 BLF EUROPE • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : James Montille

Couverture et mise en page : BLF EUROPE • [www.blfeurope.com](http://www.blfeurope.com)

Impression n° 90430 • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc

Les citations sont tirées de la *Nouvelle Version Segond Révisée* (Bible à la  
Colombe) © 1978 Société Biblique Internationale. Avec permission.

ISBN 978-2-910246-37-2

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2009

Index Dewey (CDD): 248.4

Mots-clés : Vie chrétienne. Adoration. Bonheur.

Imaginez-moi en train de traquer la joie...  
Bien armé cependant, car il s'agit d'une  
quête périlleuse.

FLANNERY O'CONNOR



## Dédicace

Il y a quinze ans, je dédicaçai la version intégrale de ce livre – intitulé *Prendre plaisir en Dieu* – à mon père William Solomon Hottle Piper. À présent, je ressens plus que jamais tout ce que je lui dois, en considérant la vie sainte et joyeuse qu’il a menée à la gloire de Dieu, et pour mon bien, au cours des 55 années de mon existence.

Notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se  
repose en toi.

SAINT-AUGUSTIN

Si je découvre en moi un désir qu'aucune  
expérience dans ce monde ne peut  
satisfaire, l'explication la plus probable est  
que j'ai été fait pour un autre monde.

C. S. LEWIS

## Préface

Cher lecteur, chère lectrice,

J'ai écrit ce livre parce que la vérité et la beauté que je découvre en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, me coupent le souffle. Je m'exclame avec le psalmiste :

Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.

PSAUMES 27:4

Si vous servez de guide à des randonneurs et que vous savez qu'ils rêvent de voir des paysages sublimes, quitte à prendre quelques risques, vous n'hésitez pas, aux abords d'une falaise impressionnante, à les encourager à profiter pleinement du spectacle. L'être humain est avide d'expériences qui le font frissonner et le laissent bouche bée ; or, il n'y a rien de plus époustouflant et de plus inouï que Jésus-Christ lui-même. Connaître Jésus n'est pas sans risque, mais il s'agit d'une expérience stupéfiante.

Dieu a mis dans l'homme la pensée de l'éternité, et a rempli son cœur d'une soif intense. Mais nous ne sommes pas conscients de ce que nous recherchons jusqu'au moment où nous découvrons combien Dieu est surprenant. C'est pour cette raison que l'univers tout entier est en effervescence. D'où la célèbre prière de Saint-Augustin : « Tu nous as créés pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en toi<sup>1</sup> ».

---

---

*Il n'y a rien de plus époustouflant, de plus inouï,  
que Jésus-Christ lui-même.*

---

---

Le monde souffre d'une soif insatiable. Il tente de l'étancher à coups de vacances pittoresques, de grandes œuvres d'art, d'effets spéciaux cinématographiques, d'exploits sexuels, de sports extrêmes, de drogues hallucinogènes, de privations ascétiques, d'excellence professionnelle, etc. Mais sa soif demeure. Quelle conclusion en tirer ? C. S. Lewis répond :

Si je découvre en moi un désir qu'aucune expérience dans ce monde ne peut satisfaire, l'explication la plus probable est que j'ai été fait pour un autre monde<sup>2</sup>.

La tragédie de notre monde est que nous avons confondu l'écho et le Cri Initial. Quand nous tournons le dos à la beauté sublime de Dieu, nous projetons une

ombre sur la terre et nous en tombons amoureux. Mais elle ne répond pas à nos attentes.

Les livres ou la musique où nous pensions trouver la beauté finiront par nous trahir si nous nous confions en eux [...] Ils ne renferment pas l'élément essentiel, ils ne sont que le parfum d'une fleur que nous cherchons encore, l'écho d'une mélodie que nous n'avons pas entendue, les couleurs d'un pays qu'il nous reste à visiter<sup>3</sup>.

J'ai écrit ce livre parce que la Beauté suprême nous *a visités*. «La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jean 1 : 14). Comment puis-je ne pas m'écrier : *Regardez! Croyez! Soyez satisfaits!* Cette contemplation peut nous coûter la vie, mais elle en vaut la peine, parce que nous savons de source sûre que «ton amour vaut bien mieux que la vie» (Psaumes 63 : 3 – *Semteur*). Partir à la recherche des délices éternelles est une tâche risquée, mais que vous ne regretterez jamais d'avoir entreprise. C'est ce que j'appelle «l'hédonisme chrétien».



## CHAPITRE 1

# Traiter le plaisir comme un devoir porte à controverse



«L'hédonisme chrétien»: voilà une expression controversée pour désigner une idée bien ancienne remontant à :

– *Moïse*, auteur des premiers livres de la Bible, qui proféra de sévères menaces à l'encontre de ceux qui ne cultivaient pas la joie : « Pour n'avoir pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, [...] tu serviras [...] tes ennemis » (Deutéronome 28 : 47-48) ;

– *David*, le roi d'Israël, qui décrivait Dieu comme « sa joie et son allégresse » (Psaumes 43 : 4) et s'exclamait : « Servez l'Éternel avec joie ! » (Psaumes 100 : 2). « Fais de l'Éternel tes délices » (Psaumes 37 : 4) dit-il, en ajoutant dans une prière : « Rassasie-nous dès le matin de ta bienveillance, et nous serons triomphants

et joyeux en toutes nos journées» (Psaumes 90 : 14). Il promet par ailleurs que seul Dieu peut nous procurer un plaisir total et durable : « Il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaumes 16 : 11) ;

– *Jésus*, qui affirmait : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera [...] Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande » (Matthieu 5 : 11-12). Il expliqua ensuite ses propos en ajoutant : « Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jean 15 : 11-12). Il endura la mort sur la croix « parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée » (Hébreux 12 : 2 – *Semeur*). Et Jésus promet qu'à la fin des temps, ses fidèles serviteurs, seront accueillis par ces paroles : « Entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25 : 21) ;

– *Jacques*, le frère de Jésus, qui nous dit : « Considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer » (Jacques 1 : 2) ;

---

« L'hédonisme chrétien » : une expression controversée pour désigner une idée bien ancienne.

---

– l’apôtre *Paul*, « attristé, quoique toujours joyeux » (2 Corinthiens 6 : 10 – *NBS*). Il évoqua le ministère de son équipe en ces termes : « Nous voulons collaborer à votre joie » (2 Corinthiens 1 : 24). Il ordonna aux chrétiens de se réjouir continuellement dans le Seigneur (Philippiens 4 : 4), et même de se « glorifier dans les tribulations » (Romains 5 : 3) ;

– l’apôtre *Pierre*, qui déclara : « Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire » (1 Pierre 4 : 13) ;

– *Saint-Augustin*, qui en l’an 386, fut délivré de la convoitise et de la luxure, lorsqu’il découvrit la supériorité des plaisirs divins. « Quel bonheur pour moi d’être d’un seul coup débarrassé de ces joies stériles dont j’avais jadis peur de me séparer ! [...] Tu les as éloignées de moi, toi la vraie, la souveraine joie. Tu les as chassées pour prendre leur place, toi le plus délicieux de tous les plaisirs<sup>4</sup> » ;

– *Blaise Pascal*, qui comprit que « tous les hommes recherchent le bonheur. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu’ils y emploient. Ils tendent tous à ce but [...] La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C’est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu’à ceux qui vont se pendre<sup>5</sup> » ;

– les *puritains*, dont le but était de connaître Dieu au point que « faire de lui leurs délices était le travail de leur vie <sup>6</sup> ». Ils savaient que cette joie les « protégerait des assauts de leurs ennemis spirituels et enlèverait en eux le goût des plaisirs que le tentateur utilise pour appâter ses proies <sup>7</sup> » ;

– *Jonathan Edwards*, qui découvrit et enseigna avec persuasion que « le bonheur de la créature consiste à se réjouir en Dieu, qui est ainsi magnifié et exalté <sup>8</sup> ». « La raison d'être de la création est de rendre gloire à Dieu. Et que signifie glorifier Dieu, si ce n'est se réjouir devant la gloire qu'il a déployée <sup>9</sup> ? »

– *C. S. Lewis*, qui découvrit que « nous sommes bien trop facilement satisfaits <sup>10</sup> » ;

– et aux nombreux *missionnaires* qui ont tout quitté pour Christ et se sont finalement exclamés, avec David Livingstone : « Je n'ai jamais fait de sacrifice <sup>11</sup> ».

L'hédonisme chrétien n'est donc pas un concept nouveau.

Pourquoi alors une idée tellement ancienne alimente-elle autant de débats ? L'une des raisons est que ce concept insiste sur le fait que la joie n'est pas simplement une retombée de notre obéissance à Dieu : elle *en fait partie*. Il semble que les gens acceptent facilement de considérer la joie, non pas comme un élément essentiel, mais comme un produit dérivé de leur

relation avec Dieu. Ils sont mal à l'aise lorsqu'il s'agit d'affirmer qu'il est de notre devoir de rechercher la joie.

Ils enseignent par exemple : « Ne recherchez pas la joie mais l'obéissance ». Et l'hédonisme chrétien de répondre : « Cela revient à dire : "Ne mangez pas de pommes mais plutôt des fruits" ». Parce qu'être joyeux *est* un acte d'obéissance. Nous avons pour *ordre* de nous réjouir dans le Seigneur. Si obéir consiste à faire ce que Dieu m'ordonne, me réjouir n'est pas seulement un résultat mais une partie inhérente de mon obéissance. La Bible nous encourage à maintes reprises à vivre ainsi : « Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur ! » (Psaumes 32 : 11). « Les nations se réjouissent, elles poussent des cris de joie » (Psaumes 67 : 5 – NBS). « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Luc 10 : 20). « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous » (Philippiens 4 : 4). « Fais de l'Éternel tes délices » (Psaumes 37 : 4).

La Bible ne nous enseigne pas à traiter *les délices* comme un simple « produit dérivé » du devoir. C. S. Lewis l'avait bien compris quand il écrivit à un ami : « C'est le devoir des chrétiens, comme tu le sais, d'être aussi heureux que possible <sup>12</sup> ». Oui, c'est une démarche risquée et sujette à controverse. Mais il s'agit d'une vé-

rité. Il est précisément de notre devoir de nous mettre en quête d'un maximum de bonheur, tant en termes de qualité que de quantité.

Un chrétien sage a décrit un jour la relation qui existait entre *le devoir* et *les délices* de la manière suivante :

Imaginez qu'un mari demande à sa femme s'il doit l'embrasser avant d'aller au lit. Elle répond : « Bien sûr, tu le dois, mais pas en vertu de ce genre d'obligation ». Elle veut dire par là : « Si tu n'es pas motivé par un amour spontané pour ma personne, ton geste n'a aucune valeur morale »<sup>13</sup>.

Autrement dit, s'il n'y a pas de plaisir dans le baiser, je n'ai pas accompli mon devoir en embrassant ma femme. Le plaisir que j'ai en elle, et que j'exprime par un baiser, fait partie de mon devoir envers elle : ce n'est pas un simple « produit dérivé ».

Si cela est vrai, si se réjouir de faire le bien s'inscrit dans la *définition* même de faire le bien, la recherche du plaisir relève alors du domaine de la recherche des qualités spirituelles. Vous comprenez aussitôt pourquoi ce sujet prête tant à controverse : c'est une question très importante. « Vraiment, vous êtes sérieux ? » me demandait quelqu'un. « Vous voulez dire que le mot *hédonisme* n'est pas juste un moyen d'attirer notre attention ? Il introduit de fait une dimension incontournable dans la manière dont nous devons vivre : la re-

cherche de la joie et du plaisir est vraiment nécessaire à la personne qui veut pratiquer le bien». C'est vrai. C'est ce que je pense. La Bible le pense. Dieu le pense. C'est très sérieux. Nous ne sommes pas en train de jouer sur les mots.

Soyons parfaitement clairs : nous parlons toujours ici de plaisir *en Dieu*. Même la joie que j'éprouve à faire le bien s'avère être une joie en Dieu, car le bien ultime que nous recherchons est de manifester la gloire divine, et d'étendre notre joie en Dieu aux autres. Tout autre plaisir ne saurait étancher la soif de nos cœurs (en termes qualitatifs), ni combler nos besoins futurs (en termes quantitatifs). C'est en Dieu seul que réside la joie *complète et éternelle*.

« Il y a *abondance* de joies devant ta face, des *délices éternelles* à ta droite » (Psaumes 16 : 11).

---

*Il est précisément de notre devoir de nous mettre en quête d'un maximum de bonheur, tant en termes de qualité que de quantité.*

---



## CHAPITRE 2

# Glorifier Dieu en trouvant notre plaisir en lui pour toujours



Développer au maximum notre joie en Dieu, voilà ce pour quoi nous avons été créés. «Attendez, dit quelqu'un, qu'en est-il de la gloire de Dieu ? Ne nous a-t-il pas créés pour *sa* gloire ? Et vous affirmez ici que c'est pour que nous recherchions la joie !» Où est la vérité ? Existons-nous pour sa gloire ou pour notre joie ?

Oh, combien j'abonde dans ce sens : Dieu nous a certainement créés pour sa gloire ! Je l'affirme et je le pense ! Dieu est la personne la plus théocentrique de l'univers. Cette notion est au cœur de mes prédications et de mes écrits. Une notion que l'hédonisme chrétien vise à rechercher, à préserver ! Le but ultime

de Dieu est de se glorifier. Toute la Bible en parle. Tout ce qu'accomplit Dieu poursuit ce but.

À chaque étape de la création et du salut, son objectif est de magnifier *sa* gloire. Le microscope et le télescope agrandissent ce que nous voyons. Un microscope agrandit les objets de petites dimensions et nous donne l'impression que leur taille est plus importante que dans la réalité. Un télescope agrandit les objets gigantesques mais difficilement perceptibles à nos yeux – comme les étoiles, par exemple – afin qu'ils nous apparaissent un peu plus comme ils sont réellement. Dieu a créé l'univers pour magnifier sa gloire de la même manière qu'un télescope *magnifie* à nos yeux les étoiles. Tout ce qu'il opère pour notre salut sert ainsi à magnifier la gloire de sa grâce.

Considérons par exemple quelques étapes du salut : la prédestination, la création, l'incarnation, la propitiation, la sanctification et la glorification. À chaque stade, la Bible nous explique que Dieu est à l'œuvre, par Jésus-Christ, pour manifester et exalter sa gloire.

---

*Dieu vous a créé pour que vous passiez l'éternité  
à le glorifier et à vous réjouir en lui.*

---

- *La prédestination*: « Il nous a *prédestinés* par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, *pour célébrer la gloire de sa grâce* » (Éphésiens 1 : 5-6).

- *La création*: « Fais venir mes fils de loin et mes filles de l'extrémité de la terre, quiconque s'appelle de mon nom, et que *pour ma gloire j'ai créé* » (Ésaïe 43 : 6-7).

- *L'incarnation*: « Christ est devenu serviteur des circoncis pour montrer la véracité de Dieu, en confirmant les promesses faites aux pères, tandis que les païens *glorifient Dieu* pour sa miséricorde » (Romains 15 : 8-9).

- *La propitiation*<sup>14</sup>: « C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, *afin de montrer sa justice*, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience » (Romains 3 : 25 – *Louis Segond*).

- *La sanctification*: « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus [...], afin d'être remplis du fruit de justice qui vient par Jésus-Christ, *à la gloire et à la louange de Dieu* » (Philippiens 1 : 9, 11).

- *La glorification*: « [Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile] auront pour juste châtiment une ruine éter-

nelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force quand il viendra pour être, en ce jour-là, *glorifié* dans ses saints et *admiré* dans tous ceux qui auront cru » (2 Thessaloniens 1 : 9-10).

Je ne peux donc qu'approuver la personne qui dit que Dieu nous a créés et sauvés pour *sa* gloire !

«Alors, poursuit-elle, comment pouvez-vous affirmer que le but de notre existence est de maximiser notre joie ? Dieu ne nous a-t-il pas créés pour que nous partagions son objectif, celui de le glorifier ? Quel est donc notre objectif ultime : la gloire de Dieu ou notre joie ? »

Nous voilà au cœur de l'hédonisme chrétien ! S'il faut retenir une chose, c'est bien ce qui suit. Je l'ai appris grâce à Jonathan Edwards, C. S. Lewis et, surtout, à l'apôtre Paul.

Edwards est le plus grand pasteur et théologien que l'Amérique ait connu. En 1755, il a écrit un ouvrage intitulé *The End For Which God Created the World* [Le but pour lequel Dieu a créé le monde]. Le passage suivant est très étonnant : il constitue la base et l'objet de son livre, ainsi que la pierre angulaire de l'hédonisme chrétien. Lisez attentivement ce texte ancien pour voir comment Edwards démêle brillamment notre problème.

*Dieu est non seulement glorifié par la manifestation visible de sa gloire, mais par la joie qu'elle suscite. Quand ceux qui la voient y trouvent leurs délices, Dieu est davantage glorifié que s'ils étaient de simples spectateurs. Sa gloire est alors accueillie par l'être tout entier, par l'entendement comme par le cœur. Dieu a créé le monde pour pouvoir communiquer sa gloire et pour que ses créatures la reçoivent, pour qu'elle soit appréhendée à la fois par la pensée et le cœur. Celui qui témoigne de sa compréhension de la gloire divine n'exalte pas autant Dieu que celui qui témoigne aussi de... son plaisir en elle<sup>15</sup>.*

Voilà la solution. Dieu vous a-t-il créé pour *sa* gloire ou pour *votre* joie ? Réponse : Dieu vous a créé pour que vous passiez l'éternité à le glorifier en vous réjouissant en lui aux siècles des siècles. Autrement dit, vous n'avez pas à choisir entre glorifier Dieu et prendre plaisir en lui. Ce choix est en effet dangereux : si vous renoncez à une partie, vous perdez aussi l'autre. Edwards a entièrement raison : « Dieu est non seulement glorifié par la manifestation visible de sa gloire, mais par la joie qu'elle suscite ». Si nous ne nous délectons pas de Dieu, nous ne le glorifions pas comme il se doit.

Voilà donc le fondement inébranlable de l'hédonisme chrétien : *Plus notre satisfaction en Dieu est grande, plus il est glorifié en nous. C'est la meilleure nouvelle au monde. Il n'y a pas d'incompatibilité entre*

le désir de Dieu d'être glorifié et mon désir d'être satisfait.

Vous pourriez transformer totalement votre monde en remplaçant le mot « *et* » par « *en* » dans votre credo. Le *Petit Catéchisme de Westminster* pose la question : « Quel est le but principal de la vie de l'homme ? » puis répond : « Le but principal de la vie de l'homme est de glorifier Dieu *et* de trouver en lui son bonheur éternel ».

*Et ?*

Glorifier Dieu *et* se réjouir en lui sont-elles deux choses distinctes ?

De toute évidence, les pasteurs qui ont rédigé ce catéchisme à l'époque ne dissociaient pas ces deux éléments. Ils ont fait allusion au « but principal » et non aux « buts principaux ». Dans leurs pensées, glorifier Dieu *et* trouver en lui son bonheur relèvent d'un seul et même objectif.

L'hédonisme chrétien se propose de montrer pourquoi il en est ainsi : nous glorifions Dieu *en* trouvant notre plaisir en lui. C'est l'essence même de l'hédonisme chrétien. *Plus notre satisfaction en Dieu est grande, plus il est glorifié en nous.*

Vous comprenez peut-être maintenant ce qui me pousse à être aussi radical à ce sujet. S'il est vrai que Dieu est d'autant plus glorifié en nous que nous

sommes satisfaits en lui, quel est l'enjeu de notre poursuite de la joie ? La gloire de Dieu elle-même ! Si je dis que rechercher la joie n'est pas essentiel, je suis en train de dire que glorifier Dieu n'est pas essentiel. Mais si glorifier Dieu est pour moi un impératif, rechercher la satisfaction qui manifeste sa gloire sera également pour moi un impératif.

L'hédonisme chrétien n'est pas un jeu. Il s'agit de la finalité de tout l'univers.

L'implication radicale qui en découle est que rechercher le plaisir en Dieu constitue notre plus haute vocation. Elle est essentielle à toute notre vertu et tout notre respect envers Dieu. Que ce soit dans notre relation verticale avec le divin ou dans notre relation horizontale avec nos semblables, la poursuite du plaisir en Dieu n'est pas une option : elle est indispensable. Nous verrons plus loin que le vrai amour du prochain et l'adoration sincère de Dieu dépendent directement de cette recherche du plaisir.

Avant que je ne découvre ces choses par moi-même dans la Bible, l'auteur C. S. Lewis m'avait déjà poussé à réfléchir sur le sujet. Je me trouvais dans une librairie à Pasadena, en Californie, à l'automne 1968. J'avais trouvé un exemplaire de son livre *The Weight of Glory* (Le poids de la gloire). La lecture de la première page a changé ma vie.

Lorsque les courants de pensées modernes prétendent que désirer ce qui est bon pour nous et soupirer après le plaisir sont des attitudes répréhensibles, je les soupçonne d'être contaminés par Kant et les Stoïciens, et en aucun cas par la foi chrétienne.

En effet, si l'on considère, dans les Évangiles, le nombre impressionnant de promesses de récompenses et la nature surprenante de toutes ces récompenses, il semblerait bien que notre Seigneur ne trouve pas nos désirs trop intenses, mais au contraire bien trop faibles. Nous sommes des créatures aux cœurs partagés, qui perdent leur temps avec l'alcool, le sexe et les ambitions personnelles alors qu'une joie infinie leur est proposée. C'est un peu comme ce pauvre gamin qui préfère continuer à faire des pâtés dans la boue d'un bidonville parce qu'il ne peut pas comprendre ce que signifie l'offre qu'on lui a faite d'aller passer de belles vacances à la plage. Nous sommes bien trop facilement satisfaits<sup>16</sup>.

Jamais de ma vie je n'avais entendu quelqu'un dire que le problème du monde n'est *pas* l'intensité avec laquelle il recherche le bonheur, mais plutôt sa *faiblesse*. Mon être tout entier s'est écrié : *Oui ! C'est cela !* C'était écrit noir sur blanc et, à mes yeux, c'était absolument incontestable : le grand problème des humains est d'être bien trop facilement satisfaits. Nous sommes loin de rechercher le plaisir avec la détermination et la passion qu'il faudrait. Nous nous contentons

donc des pâtés de nos appétits naturels plutôt que de découvrir les délices éternelles.

Lewis disait : « Nous sommes bien trop facilement satisfaits ». Presque tous les commandements de Jésus sont assortis de promesses audacieuses de récompenses. Si on considère « le nombre impressionnant de promesses de récompenses et la nature surprenante de toutes ces récompenses, il semblerait bien que notre Seigneur ne trouve pas nos désirs trop ambitieux, mais bien trop faibles ».

D'accord. Mais quel rapport avec la louange et la gloire de Dieu ? L'hédonisme chrétien préconise que, non seulement nous devons rechercher la joie et le plaisir que Jésus promet, mais aussi que Dieu est glorifié par cette recherche. Lewis m'a aidé à comprendre cette vérité.

J'ai lu un autre passage au contenu explosif, cette fois dans ses *Réflexions sur les Psaumes*. Il démontre ici que la nature même de la louange est l'expression de la joie que nous inspire ce que nous admirons.

L'élément le plus évident dans la louange – adressée à Dieu ou à autre chose – m'avait étrangement échappé [...] Je n'avais jamais remarqué que les louanges découlaient spontanément du plaisir [...] des amoureux louant l'élue de leur cœur, des lecteurs leur poète préféré, des promeneurs s'extasiant sur la beauté du paysage [...] Toute ma difficulté, concernant l'adoration

de Dieu, venait du fait absurde que je ne m'autorisais pas, face à la Valeur suprême, à faire ce que je faisais toujours avec plaisir, ce que je ne pouvais m'empêcher de faire naturellement, face à tout autre chose qui avait de la valeur à mes yeux. Je pense que nous trouvons du plaisir à louer ce que nous apprécions parce que cette louange non seulement exprime, mais complète aussi le plaisir lui-même<sup>17</sup>.

Lewis m'a donc aidé à rassembler ces éléments. Ainsi, rechercher son plaisir en Dieu et louer Dieu ne sont pas des actes séparés. La « louange non seulement exprime, mais complète aussi le plaisir lui-même ». La louange ne s'ajoute pas au plaisir, et le plaisir n'est pas un élément dérivé de la louange. Louer Dieu, c'est l'estimer, le « valoriser ». Et quand cette *valorisation* s'intensifie, elle devient plaisir en Dieu. Par conséquent, l'essence de la louange réside dans le fait de trouver son plaisir en Dieu, ce qui à son tour démontre toute sa valeur, source de réelle satisfaction.

---

*Rechercher son plaisir en Dieu et louer Dieu  
ne sont pas des actes séparés.*

---

L'apôtre Paul scella mon hédonisme chrétien par son témoignage dans le premier chapitre de la lettre aux Philippiens. Voici la déclaration biblique qui nous

montre sans ambiguïté que, plus notre satisfaction en Dieu est grande, plus il est glorifié en nous. Confiné dans sa prison romaine, Paul écrit :

Selon mon ardent désir et mon espérance, je n'aurai honte de rien. Mais maintenant comme toujours, Christ sera exalté dans mon corps, avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort ; car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain (Philippiens 1 :20-21).

Ainsi, son but était que Christ soit « exalté », « magnifié » ou « glorifié » dans son corps. Il voulait que cela puisse se produire, qu'il soit vivant ou mort. Dans la vie comme la mort, sa mission était de magnifier Christ — de montrer que Christ est magnifique, de le glorifier, de mettre en évidence sa grandeur. Il le dit clairement au verset 20 — « Christ sera exalté dans mon corps, [...] soit par ma vie, soit par ma mort ». La question est de savoir *comment* il espérait atteindre ce résultat.

Il nous donne la réponse au verset 21 : « Pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain ». Remarquez que les termes « vie » et « mort » se retrouvent en parallèle dans les deux versets, et que la liaison établie au verset 21 précise comment le fait de vivre et de mourir peut glorifier Christ.

Verset 20

Verset 21

*Christ sera exalté .....car pour moi**soit par ma vie .....Christ est ma vie**soit par ma mort .....la mort m'est un gain*

Examinons le premier parallèle autour de la mort : Christ peut être exalté dans mon corps par ma mort (v. 20), parce que pour moi la mort est un gain (v. 21). Méditons là-dessus. Christ sera magnifié par ma mort, si celle-ci est pour moi un gain. Comprenez-vous de quelle manière Christ est magnifié ? La grandeur de Christ est manifestée par la mort de Paul si celle-ci est vécue comme un gain.

Pourquoi ? Parce qu'il gagne Christ lui-même. Le verset 23 le souligne : « J'ai le désir de m'en aller et d'être *avec Christ*, ce qui est de beaucoup le meilleur ». C'est ce que la mort apporte aux chrétiens : une plus grande intimité avec Jésus. Nous quittons ce monde pour être avec lui : c'est là notre gain. Et lorsque nous vivons la mort de cette manière, expliquait Paul, Christ est exalté dans notre corps. Considérer Jésus comme un gain quand nous mourons magnifie Jésus. C'est l'essence de la louange à l'heure du dernier départ.

Si vous voulez glorifier Christ dans votre mort, vous devez considérer la mort comme un gain. Cela signifie alors que Christ est votre récompense, votre trésor, votre joie. Il doit être pour vous une source de

satisfaction si profonde qu’au moment où la mort vous enlève tout ce que vous aimez – mais vous rapproche de Jésus – elle est un gain à vos yeux. Quand vous êtes satisfait en Christ en mourant, il est glorifié par votre mort.

Il en est de même de la vie. Nous exaltons Christ dans notre vie, expliquait Paul, en faisant de lui notre trésor suprême. C’est ce qu’il impliquait dans le verset 21 lorsqu’il dit : « Pour moi, Christ est ma vie ». Nous savons cela parce que, dans Philippiens 3 : 8, Paul affirmait : « Et même je considère tout comme une perte à cause de l’excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j’ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ ».

Ainsi, l’idée de Paul était que, pour un chrétien, la vie et la mort sont des actes de louange – exaltant Jésus, révélant et exprimant sa grandeur – quand ils découlent d’une expérience intime où Christ est un gain précieusement choyé. Christ est d’autant plus célébré par notre mort que nous le chérissions déjà davantage que notre propre vie. Et plus nous sommes satisfaits en lui avant de mourir, plus il est glorifié par notre vie.

---

---

*Si l'honneur de Christ constitue notre passion, la poursuite du plaisir en lui constitue notre devoir.*

---

---

Le dénominateur commun entre vivre et mourir est de considérer que Christ est notre trésor, la source de notre entière satisfaction, dans la vie comme dans la mort. Christ est exalté quand il est tenu en haute estime. Il est magnifié comme un trésor glorieux lorsqu'il devient notre plaisir sans égal. Si nous voulons le louer et le magnifier, nous ne pouvons être indifférents à la valeur et au plaisir que nous trouvons en lui. Si l'honneur de Christ constitue notre passion, la poursuite du plaisir en lui constitue notre devoir.

## CHAPITRE 3

# Les sentiments ne sont pas facultatifs



Vous comprendrez peut-être pourquoi je suis étonné face au grand nombre de personnes qui essaient de définir l'authenticité du christianisme en termes de choix et non de sentiments. Je ne conteste pourtant pas la nature essentielle des décisions. Le problème, c'est qu'elles requièrent très peu de transformations chez l'individu. En effet, le fait de prendre certaines décisions ne constitue pas, en soi, une preuve infaillible de l'œuvre de la grâce de Dieu dans un cœur. Être éloigné de Dieu n'empêche pas de prendre toutes sortes de « décisions » vis-à-vis de la vérité divine.

Nous nous sommes bien écartés du christianisme biblique tel que Jonathan Edwards le concevait. En se référant à 1 Pierre 1 : 8, il affirmait que « la vraie religion est, en grande partie, constituée de sentiments »<sup>18</sup>.

Vous l'aimez sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d'une allégresse indicible et glorieuse (1 Pierre 1 : 8).

Tout au long des Écritures, nous sommes non seulement enjoins à réfléchir et à choisir, mais aussi à ressentir. Nous recevons l'ordre d'éprouver toutes sortes d'émotions, et pas seulement d'exercer notre volonté.

Par exemple, l'ordre divin de ne pas convoiter (Exode 20 : 17) illustre bien que chaque commandement qui proscriit un sentiment incite à un autre sentiment par ricochet. La convoitise a pour contraire le contentement, et c'est précisément ce qu'Hébreux 13 : 5 nous ordonne de vivre : «Contentez-vous de ce que vous avez» (*Semeur*).

Dieu nous ordonne de ne pas nous venger (Lévitique 19 : 18). La démarche opposée et positive consiste à pardonner «de tout son cœur», une recommandation faite par Jésus dans Matthieu 18 : 35. La Bible ne nous demande pas simplement de décider d'oublier nos griefs. Elle prône un changement au niveau du cœur. Elle va même encore plus loin en réclamant une certaine intensité dans notre ressenti. De tels ordres nous sont donnés dans des passages tels que 1 Pierre 1 : 22 : «Aimez-vous les uns les autres *ardemment* et de tout cœur» ou encore Romains 12 : 10 : «Par amour fraternel, *ayez de l'affection* les uns pour les autres».

---

---

*Nous avons pour devoir et vocation  
d'être satisfaits en Dieu.*

---

---

Les gens sont souvent troublés par l'hédonisme chrétien quand il enseigne qu'éprouver des émotions relève de leur devoir – et du commandement divin. Cela leur paraît étrange parce que, contrairement aux décisions, les émotions ne semblent pas sujettes à notre contrôle immédiat. Mais l'hédonisme chrétien répond : « Examinez les Écritures ». Les sentiments font bien l'objet d'injonctions à travers toute la Bible.

Les écrits bibliques prescrivent entre autres la joie, l'espoir, la crainte, la paix, le chagrin, le désir, la tendresse, un cœur brisé et contrit, la gratitude et l'humilité<sup>19</sup>. L'hédonisme chrétien n'exagère pas la place donnée aux sentiments quand il affirme que nous avons pour devoir et vocation d'être satisfaits en Dieu.

Il est vrai que nos cœurs sont souvent indolents. Nous sommes insensibles à la profondeur et à l'intensité des sentiments que Dieu et sa cause méritent. Il est également vrai que, dans ces moments-là, nous devons exercer notre volonté et faire des choix qui favorisent le retour de l'enthousiasme. Nous ne tendons pas à vivre un amour sans joie (« Dieu aime celui qui donne avec joie » – 2 Corinthiens 9:7 ; « Que celui qui aide

les malheureux le fasse avec joie» – Romains 12:8), mais mieux vaut s'acquitter d'un devoir sans plaisir que d'y renoncer, dans la mesure où nous nous repenons d'avoir manqué la cible à cause de notre apathie.

Je suis régulièrement interrogé sur ce que nous devons faire, en tant que chrétien, quand notre joie d'obéir s'évanouit. C'est une bonne question. Je pense qu'il ne faut pas simplement maintenir le cap en ignorant ses sentiments. Je suggère une réponse en trois étapes. Premièrement, confesser notre manque d'enthousiasme: «Du bout de la terre je crie à toi, le cœur abattu; conduis-moi sur le rocher trop élevé pour moi!» (Psaumes 61:3). Il nous faut reconnaître la froideur de notre cœur. Ne pas accepter de croire que les sentiments n'ont aucune importance. Deuxièmement, demander sincèrement à Dieu de restaurer en nous la joie d'obéir: «Je prends plaisir à faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur» (Psaumes 40:9). Et troisièmement, persévérer dans nos engagements autour de nous dans l'espoir que l'action ravivera notre passion pour Dieu.

C'est une démarche très différente de celle qui consiste à dire: «Accomplissez votre devoir, les sentiments ne comptent pas». Ces trois étapes considèrent que l'hypocrisie existe. Elles s'appuient sur la conviction suivante: nous avons pour but de conjuguer de-

voir et plaisir, et justifier leur séparation équivaut à justifier le péché.

---

*Devenir un chrétien hédoniste relève du miracle  
de la grâce souveraine.*

---

Oui, il est de plus en plus évident que l'expérience du plaisir en Dieu dépasse les frontières de nos cœurs pécheurs. Elle va à l'encontre de notre nature. Nous sommes esclaves du plaisir dans bien des domaines de nos vies (Romains 6 : 17) et nous ne pouvons pas simplement *décider* de trouver notre plaisir en Dieu si Dieu n'est pas pour nous passionnant, captivant et fascinant. Devenir un chrétien hédoniste relève du miracle de la grâce souveraine. C'est pourquoi l'apôtre Paul a comparé la naissance d'un chrétien à une résurrection : « Nous qui étions morts par nos fautes, [Dieu] nous a rendus à la vie avec le Christ » (Éphésiens 2 : 5). Et c'est aussi pourquoi Jésus a déclaré qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de renoncer à l'argent et se mettre à aimer Dieu (Marc 10 : 25). Les chameaux ne *peuvent pas* passer par le trou d'une aiguille, tout comme les morts sont incapables de revenir à la vie. Voilà pourquoi Jésus ajoute : « Cela est impossible

aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu » (Marc 10:27). L'hédonisme chrétien engendre donc une complète dépendance envers la souveraineté divine. Il nous enseigne à prêter l'oreille au commandement « Réjouissez-vous dans le Seigneur » et ensuite à prier, comme Saint-Augustin : « Ordonne ce que tu désires, mais donne ce que tu ordonnes<sup>20</sup> ».